

**Anthropologie de la mémoire, de Joël Candau, compte
rendu de Philippe Guillot**

Philippe Guillot

► **To cite this version:**

Philippe Guillot. Anthropologie de la mémoire, de Joël Candau, compte rendu de Philippe Guillot. 2006, pp.229-230. hal-02452413

HAL Id: hal-02452413

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452413>

Submitted on 23 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joël Candau

ANTHROPOLOGIE DE LA MÉMOIRE,

Paris, Armand Colin,

collection « *Cursus / Sociologie* », 2005, 201 pages.

Notre société aime à se retourner sur son passé. En témoignent les nombreuses commémorations de toutes sortes, de quelque grande victoire qui a marqué l'histoire de la nation à la naissance ou à la mort de tel « grand » homme, le succès éditorial des biographies ou, justement, des « mémoires » de telle vedette du cinéma ou du sport sur le déclin, ou encore la vogue des récits de vie. En témoignent aussi les débats suscités par les travaux des historiens à qui le législateur ou certains de nos contemporains voudraient imposer une façon de penser le passé. C'est à cette mémoire omniprésente qu'est consacré cet excellent ouvrage, intéressant de bout en bout, qui se présente comme une « anthropologie », mais qui, en réalité, n'hésite pas, dans sa première partie, « Les fondements », à s'appuyer sur les apports de bien d'autres disciplines : la biologie et la biochimie, d'abord, pour présenter en quelques pages les aspects physiologiques du « support anatomique de la mémoire » (p. 10) qu'est le cerveau dont les béotiens dont je fais partie apprendront qu'il correspond à « environ 3 % de notre poids, mais consomme 20 % de notre énergie », du moins quand il est « en pleine activité » (p. 8) ; la psychanalyse et la psychologie, ensuite, puisqu'on ne peut ignorer que la mémoire, comme la pensée, nécessitent des interactions sociales et culturelles, le cerveau humain, contrairement à un ordinateur, ne se contentant pas de restituer une information mais travaillant « sur du sens » (p. 18) ; la philosophie, enfin. Si on voulait résumer cette première partie, très généraliste, on pourrait dire, avec l'auteur, qu'elle aboutit au « constat, non pas d'une faculté de mémoire, mais d'aptitudes mémorielles » (p. 41).

La seconde, la principale, se consacre en totalité aux usages sociaux et culturels du passé qui constituent le champ de recherche de l'anthropologie de la mémoire. Quatre chapitres de longueur très inégale scandent la réflexion de Joël Candau. Le premier, « Mémoire et raison pratique », se penche d'abord sur la place de la mémoire dans la vie quotidienne, « avec ses impératifs de gestion du temps personnel, domestique et professionnel », sur la nécessité, ensuite, pour chacun de nous, de cultiver la mémoire, ne serait-ce que pour passer avec succès ses examens, à l'aide de toutes sortes de moyens mnémotechniques, sur ses rapports, enfin, avec l'histoire. Est ensuite développée une réflexion sur les aspects collectifs de la mémoire dont toute société manifeste, et de plus en plus, le besoin et même le devoir, ce qui peut déboucher sur un « commémoralisme » (p. 87) qui n'est pas sans risques,

comme celui qui consiste à « sommer des populations entières d'être éternellement coupables » (p. 88) quand d'autres sont enfermées dans un statut de victimes. Son contraire est également abordé, à savoir l'amnésie, le « besoin d'oubli », parfois nécessaire pour faire son deuil d'un douloureux passé qui, par exemple, pourrait, par des « conflits mémoriels » (p. 90), empoisonner les relations sociales présentes. Ces « conflits de mémoire », dont l'histoire de l'esclavage ou le contenu des livres d'histoire constituent une bonne illustration, font, précisément, l'objet du bref chapitre suivant. Pour que la mémoire des morts ne divise plus les vivants, leur résolution passe souvent, nous montre l'auteur, par des manipulations de mémoire qui aboutissent à une « représentation du passé acceptable par toutes les composantes d'une société » (p. 108)

Le dernier, enfin, très long, égrène les « chantiers » de la discipline : les liens essentiels entre la mémoire et l'identité, qu'elle soit individuelle ou collective, avec le patrimoine, dont le succès des « journées du patrimoine », chaque année, en France, est la manifestation éclatante ; le rôle particulier des monuments dont la solidité et même l'« apparente indestructibilité » leur donne une image de « mémoire minérale » (p. 123) et celui des lieux où la société entretient sa mémoire, les musées, que l'auteur appelle joliment des « maisons de mémoire » (p. 127) ; la place des récits de vie et du recueil des témoignages oraux du temps passé ; le développement de la généalogie, et même la mémoire olfactive et gustative qui persistent si longtemps. Que la cuisine et la gastronomie sont de véritables « forteresses pour la conscience identitaire » (p. 165). Des champs très divers, on le voit, voire disparates, mais dont le point commun est la nécessité pour chacun, s'il veut se sentir à sa place dans la société d'aujourd'hui, de ne pas oublier.

Philippe Guillot
IUFM de la Réunion